

## Le Team CVC à La Classic 11 2013

## [La Classic 11 - l'Audoise](#)

La Classic 11 - La Jean-Paul Ollivier : 132 km, 2131 m de dénivelé

scratch	NOM	PRENOM	TEMPS	VITESSE	Pl/cat	CAT
11	ROLLAND	Jean-Marc	04:14:12	31,16	2	F
27	PUECH	Gilles	04:27:35	29,60	5	F
42	PLET	Didier	04:39:48	28,31	11	E
44	GUERARD	Emmanuel	04:43:23	28,22	12	E
46	FAVIER	Eric	04:46:34	27,64	14	E
67	BRUNET	Jean-Louis	05:00:03	26,40	20	E

La Classic 11 au départ de Villeneuve trace une première boucle de 24 kilomètres par Peyriac, laure Minervoise et Villarzel pour filer ensuite vers Lastours et Roquefère. La première difficulté est la montée vers Les Jouys : 5,6 kilomètres à 7,2% de moyenne dont quelques passages à 9% suivis de 2,5 kilomètres à 3% jusqu'au col de La Prade. Ensuite, direction Cabrespine jusqu'au carrefour de Castans. Une série de casse pattes nous emmène au col de la Croix de Sous par les hameaux de, Laviale, Escandelle et Quintaine. La deuxième difficulté ne fait que 4 kilomètres mais quelques portions à plus de 12% font mal aux jambes. La plongée vers Caunes Minervoises se charge de faire monter l'adrénaline avant de grimper vers Saint Julien des Meulières, 7 kilomètres à 3,5% de moyenne. Pour conclure, Siran, La livinière et Caunes Minervoises sont les points de passage avant la montée finale qui débute à la cave coopérative de Villeneuve Minervoise. Les cinq kilomètres d'ascension vers Pujol de Bosc finiront de départager les concurrents. Les plus frais vont aimer cette montée dont les trois derniers kilomètres à 8% comportent quelques passages à 13 ou 14% ; les autres vont détester.

Comme d'habitude, la météo nous promettait une course arrosée. Le temps fut finalement idéal avec une température moyenne de 22 degrés, pas ou peu de vent et quelques rayons de soleil pour réchauffer des muscles trop souvent confrontés au froid et à l'humidité depuis le début de saison.

Les six coureurs du TEAM CVC sont sur le pied de guerre, prêts en découdre et à montrer qu'ils connaissent bien leurs routes d'entraînement, bien décidés à renouveler la belle prestation de 2012. La matinée commence par un bon échauffement d'une vingtaine de kilomètres pour encaisser le départ qui risque d'être rapide. Les premiers kilomètres ne sont pas difficiles mais la bosse de Villarzel, à froid, risque de faire très mal aux jambes.

Le départ de Villeneuve est prévu à 8 heures 30. Dans le sas, parmi quelques autres habitués, je retrouve Philippe Clément. Nous courons dans la même catégorie et nous nous disputons régulièrement les podiums au fil de la saison. On va se marquer mutuellement. Pour Emmanuel, c'est la première cyclo sportive. La classic 11 est un bon choix : le peloton est d'un peu plus d'une centaine de concurrents, il y aura un stress relatif dans les premiers kilomètres.

C'est parti ! Nous sommes encore dans les rues de Villeneuve et cinq ou six coursiers placent une première attaque. Le peloton n'est pas organisé, personne ne met en route pour donner la chasse. Je passe devant avec Philippe Clément pour donner le tempo. Il vaut mieux faire les premiers kilomètres aux avant postes, c'est moins risqué qu'à l'arrière et il n'est pas question d'en laisser partir d'autres. Emmanuel fera une première erreur en restant en queue de peloton par peur de froter. Il est avec Gilles mais n'a pas l'habitude d'encaisser les coups, les freinages et les relances. Il se demande pourquoi il s'est embarqué dans cette galère pendant les trente premiers kilomètres. Devant, on passe les relais à quelques-uns et Didier vient nous prêter main forte. On connaît parfaitement le parcours et Didier se replace en position de tête avant chaque portion descendante. Je me cale dans sa roue pour descendre en toute sécurité. La montée de

Villarzel est passée à un train soutenu mais pas de quoi faire exploser le peloton. Nous sommes de retour à Villeneuve en 40 minutes, à 37 de moyenne. Le peloton est resté groupé, il le restera jusqu'à Roquefère. En remontant les gorges de l'Orbiel, nous continuons à faire une part importante du travail en tête mais je conseille à Didier d'espacer les relais, ils sont une centaine derrière à rester dans un fauteuil.

Comme prévu, la montée de Roquefère fait exploser le peloton dès les premiers hectomètres. Les grimpeurs mettent la pression et lâchent irrémédiablement les moins aériens. J'arrive en bonne position au sommet avec Philippe Clément mais il a dû faire un gros effort pour rentrer dans les deux derniers kilomètres moins pentus. La guerre d'usure a commencé. Dans cette première montée, Emmanuel est encore dans la roue de Gilles, il est impressionnant dans les ascensions mais il commet une seconde erreur en voulant changer de braquet à la va vite dans un passage relevé. La chaîne saute et il perd un temps précieux à la remettre en place. Il rejoindra Eric puis Didier en haut du col de la Croix de Sous.

Pour ma part, je profite de ma connaissance du terrain et de ce que Didier m'a appris pour prendre du champ dans les descentes et obliger les autres à faire l'effort pour revenir. Nous nous retrouvons à une douzaine au sommet de la Croix de Sous. Stéphane Danjou, de Limoux, avait fait la dernière montée avec moi l'an passé et il a recollé au groupe après avoir été un peu distancé dans Roquefère. La descente vers L'Espinassière est rapide, nous ne sommes plus que dix à Caunes et nous savons à présent que c'est Pujol de Bosc qui nous départagera.

Didier et Emmanuel font la descente à fond, en compagnie des deux premiers du petit parcours qui ont apprécié la roue de Didier. Au passage, ils reprennent un groupe plus lent. Emmanuel pense alors qu'il en a fini de serrer les fesses et se cale dans le groupe, sans s'apercevoir que Didier et les deux autres se sont contentés de les enrhummer. Il se trouve piégé pendant que Didier continue de filer vers Caunes à l'allure qu'on lui connaît. Gilles a trouvé lui aussi de bonnes roues et n'a pas traîné après le mur de Chine. A l'attaque de la remontée vers Saint Julien, son groupe se met en chasse pour reprendre un petit groupe et les sept kilomètres de la montée sont avalés à 22,5 km/h. Mon groupe est monté également à un train soutenu. La descente vers Siran était piégeuse, il valait mieux la connaître et rester devant. Ensuite, chacun commence à gérer les derniers kilomètres avant le final en faisant sa part de travail, sans plus.

Emmanuel arrive à Caunes avec son groupe et il fera la dernière partie au régime sec. Plus d'eau dans les bidons et encore une quarantaine de kilomètres avant l'arrivée. Didier en a profité pour prendre la poudre d'escampette, il sait qu'il lui faut garder quelques longueurs d'avances pour attaquer la dernière montée.

La cave coopérative ! L'heure de vérité, le moment de savoir si on a gardé quelques ressources. Dans le premier kilomètre, les jambes répondent. Philippe Clément coince, j'accélère avec Stéphane Danjou et en haut de la première bosse, on lui a pris cent mètres. Je fais attention de continuer sans me mettre dans le rouge, les trois derniers kilomètres offrent peu de répit et il est toujours possible d'avoir une grosse défaillance. Les hectomètres défilent et je sais que Philippe ne reviendra pas si je peux garder le rythme. Le dernier kilomètre et c'est Stéphane Danjou qui coince. La grosse souche, à droite de la route, il reste 400 mètres, un virage à droite pour accélérer progressivement, un virage à gauche et la enfin ligne. Stéphane arrive 11 secondes plus tard et Philippe est à une minute. Nous avons déjà terminé ensemble l'an dernier, dans un mouchoir de Poche.

Gilles arrive 13 minutes plus tard, puis Didier à 25 minutes, talonné par Emmanuel qui a fait une belle dernière montée et finit à seulement 53 secondes de Didier. Eric a souffert dans les montées. Il a axé sa préparation sur le grand prix d'Espagne où il n'y a qu'une courte montée juste avant la ligne droite des stands. Il boucle toutefois le parcours à 27, 64 de moyenne. Jean-Louis ferme la marche à 26, 40 de moyenne.

Le TEAM CVC a encore fait une belle prestation sur un parcours que les connaisseurs apprécieront et Je débloque mon compteur : premier podium de l'année.